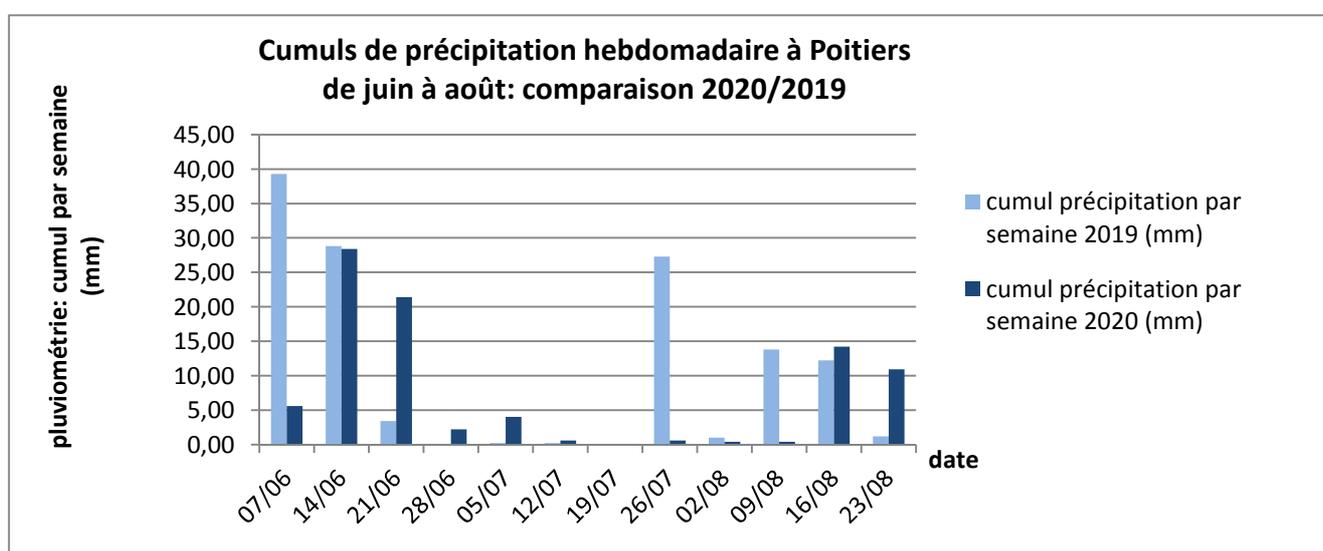




Août 2020

Fourragères de printemps-été : retours d'expérience 2019 et 2020

Cette année encore, le bilan pour les cultures de printemps et d'été est mitigé, voire mauvais. Le mois de juillet, exceptionnellement sec (voir le graphe ci-dessous, exemple de Poitiers), a rendu infructueuse l'implantation de couverts après moisson, ou du moins ceux-ci sont bien rarement valorisables en fourrages (biomasse insuffisante). Cela remet en question leur place dans les systèmes fourragers.



Au niveau des fourragères à cycle très court (moha, avoine brésilienne), à semer après la moisson, l'été 2020 montre encore une fois leur limite : même si ces espèces sont capables de bien valoriser de faibles quantités d'eau, elles ne peuvent tout de même pas pousser dans un sol sec.

Par contre l'année 2020 n'aura pas été mauvaise pour des fourragères de printemps, implantées plus tôt (en mai), telles que millet et sorgho fourragers. Voici les retours sur les plates-formes suivies par les Chambres d'Agriculture et les observations des éleveurs :

Le millet associé à une légumineuse : un potentiel intéressant pour le pâturage :

Les mélanges de millet avec une légumineuse (trèfle annuel ou vesce), pour la pâture ou la fauche, intéressent de plus en plus les éleveurs souhaitant avoir une ressource sur pied en été. Des plates-formes (en 16, 86 et autres départements de Nouvelle-Aquitaine), ont observé la production de ces associations. Pour certaines, des problèmes de germination ont hélas empêché un bon développement des plantes. Mais pour d'autres, la production de fourrage a permis une exploitation satisfaisante au pâturage. Quelques constats :

- Les associations millet-trèfle ou millet-vesce présentent bien plus d'appétence pour les animaux que le millet pur (essais en pâturage ovin dans le 86). De plus, la couverture du sol par la légumineuse limite la problématique de salissement.
- Le millet est consommé presque en entier, même quand il est pâturé à un stade avancé.
- Le millet est capable de repousser après le pâturage dès qu'il pleut une dizaine de mm.
- Attention par contre lors du semis : du matériel spécialisé est recommandé, sous peine d'avoir une mauvaise implantation et un salissement trop important (chénopodes, pourpier, etc.) Il vaut mieux utiliser un semoir monograine, bien veiller à rester à 3-4 cm de profondeur, et privilégier un inter-rang assez faible : 40 à 60 cm. Le sorgho monocoupe supporte en effet mal la concurrence...
- Son intérêt est donc plutôt dans son utilisation : son ensilage est moins riche en amidon que le maïs, et possède une teneur supérieure en glucides solubles ; si on le mélange au tas avec le maïs, il baisse donc le caractère acidogène du fourrage.
- Une astuce à la récolte : lors du chantier d'ensilage, si on place le sorgho sur le dessus du tas, on minimise le risque d'écoulement, car les jus du sorgho sont absorbés par le maïs qui est dessous. Cela permet aussi d'avoir une meilleure densité du haut du tas, qui est en général plus poreux.

Les sorghos : des avantages mitigés et quelques difficultés techniques :

Les retours d'éleveurs sont multiples ; beaucoup reconnaissent que le sorgho n'est pas la solution miracle, car les cultures de printemps-été restent un choix périlleux dans un contexte d'étés séchants. Mais le sorgho diversifie l'assolement et les sources de fourrage, ce qui représente un levier de sécurisation des stocks. Ceux qui en implantent ne renoncent donc généralement pas à leur maïs, qu'ils cultivent en parallèle.

Au fil des expériences, des constats techniques émergent pour le sorgho multicoupe :

- C'est une plante assez simple à planter : un semoir à céréales permet une bonne levée.
- Il peut avoir une exploitation mixte (pâturage ou fauche), qui le rend souple d'utilisation.
- Il permet d'implanter plus tôt une prairie qu'un maïs ensilage : on peut faire la première récolte du sorgho en août, et semer la prairie en suivant. Mais dans ce cas on renonce à une éventuelle seconde coupe du sorgho.
- Quoi qu'il en soit, la possibilité de faire une 2nde coupe reste aléatoire dans nos régions.

Voici les constats pour le sorgho monocoupe :

- Il a l'avantage de valoriser des pluies très tardives, produisant de la biomasse à partir de pluies de fin août et septembre. Contrairement à du maïs, qui va boucler son cycle de développement trop tôt pour en profiter. Le sorgho est « la plante des éleveurs patients ! »

Sorgho et maïs : quelle valorisation de l'eau ?

Le sorgho ne valorise pas mieux les réserves hydriques du sol que le maïs. Pour preuve les plates-formes « fourragères après méteil » en Nouvelle Aquitaine : pour un itinéraire technique similaire, en 2019, les maïs implantés sur ces plates-formes, ont produit environ 10 kg de MS/mm d'eau utilisable de plus que les sorghos (mono et multicoupe). Constat similaire en 2020.

Entre les variétés de maïs aussi, la valorisation de l'eau est variable : dans le cas d'un semis après méteil récolté immature, il vaut mieux privilégier des variétés à indices très précoces, dont le cycle est rapide. En effet, dans ce cas de figure, le semis assez tardif (fin mai), laisse peu de temps au maïs pour effectuer son cycle et atteindre un stade où il est moins vulnérable au déficit hydrique, avant que ne surviennent les sécheresses estivales. Par contre, dans le cas d'un semis classique, plus tôt, les variétés précoces restent la référence pour maximiser son rendement.

En images :



2: le sorgho multicoupe: bonne réussite d'implantation sur la plate-forme fourragère de Creuse en 2020, mais la culture a souffert de stress hydrique en juillet (photo CDA 86, 06/08/2020)



1: un sorgho monocoupe en Vienne début août 2020: un potentiel de développement impressionnant ; mais pour cela une implantation soignée est requise (photo CDA 86, 25/08/2020)



3: des brebis pâturent un mélange millet-vesce, en fin juillet 2020 (photo CDA 86, 27/07/2020)

Et l'association moha-trèfle d'Alexandrie ?
Cette association a été comparée en 2019 à des sorghos et à du maïs. Mais on constate que ces fourrages ne se situent pas sur le même plan : le moha-trèfle valorise moins l'eau disponible que le maïs ou le sorgho ; ses rendements sont assez faibles. Ce n'est pas une plante de stocks, mais plutôt une ressource pâturable ou un complément de stocks, facile à récolter pour les systèmes qui enrubannent mais n'ensilent pas. Ses atouts sont surtout sa rapidité de développement et la bonne teneur en protéines du mélange, s'il est récolté à temps.

Prenez date :

une visite de plate-forme sorgho est prévue en Vienne le mardi 9 septembre de 10h à 12h, à Marnay : c'est l'occasion de découvrir plusieurs variétés de sorghos monocoupe, de discuter avec le semencier, l'éleveur et des conseillers. Renseignements : Aloïse CELERIER : 06 58 59 74 20

N'hésitez pas à nous contacter :

Pauline Gauthier (CA 16) : 05 45 84 43 77

Anne-Laure Lemaître (CA 17-79) : 06 07 35 82 12

Aloïse Célerier (CA 86) : 06 58 59 74 20